

Ceci prouve-t-il l'avantage d'une ferme expérimentale, d'où les cultivateurs obtiendront pour rien des renseignements très précieux ?

ED. A. BARNARD.

Prairies dans les terres noires.

L'automne dernier, j'ai défriché une grande pièce de terre que j'ai toute labourée. Au printemps je me propose de semer de la graine pour me faire une prairie. Cette terre est composée de terre noire et d'un sable qui me paraît assez gras. Veuillez donc me dire, par la voie de votre journal, quelle quantité, et quelle qualité de graines je dois mettre à l'arpent.

De Sainte-Julie de Somerset.

Réponse.—Je suppose que vous avez parfaitement égoutté votre terre; c'est une condition indispensable à la durée des prairies en terre noire. Hersez votre terre: le plus également et le plus parfaitement possible, couvrant bien le grain que vous entendez semer. Puis semez deux gallons de mil et dix livres de trèfle, soit quatre livres de trèfle rouge, quatre livres d'alsyke et deux livres de trèfle blanc. Donnez un coup de herse, puis roulez avec un rouleau très pesant. Vous ne sauriez rouler trop fort une pareille terre. Ne laissez pas pâturer du tout à l'automne. Puis au printemps suivant, aussitôt que vous le pourrez, roulez de nouveau très pesamment, de manière à enfoncer en terre les racines du foin soulevées par les gélées. Répétez cette opération d'année en année et ne pâturez pas l'automne. Veuillez nous donner des nouvelles de cette future prairie, d'année en année.

ED. A. BARNARD.

Taureaux canadiens.

Auriez-vous la bonté de nous donner, sur votre prochain numéro du *Journal d'agriculture*, les principales marques du taureau canadien.

A. C.

Référé au Dr. Couture, avec prière d'y répondre dans le Journal.

Savez-vous où on pourrait trouver un bon taureau canadien, et à quel prix ?

Veuillez répondre également à ces questions.

Bien à vous,

E. A. BARNARD.

RÉPONSE.—Ces descriptions sont toujours plus ou moins incomplètes, car à part la couleur de la robe il y a aussi la *physionomie* générale qui ne se peut décrire, mais qui n'en est pas moins une des marques les plus caractéristiques de la race. C'est ce qui correspond chez l'homme à *l'air de famille*. Peut-on décrire cela? Évidemment non! C'est pourtant bien caractéristique.

Taille.—Le taureau canadien est petit, à peu près de la taille du jersey.

Couleur de la robe.—La robe est de différentes couleurs. Par exemple :

- Noire;
- Fauve (rouge pâle sale);
- Tronc fauve, et tête et jambes brunes;
- Rouge pâle et blanc;
- Bleu (cendré noir et blanc).

Les couleurs suivantes sont toujours des signes négatifs, c'est-à-dire, indiquent que l'animal a du sang étranger :

- 1. Cendré rouge et blanc (sang durham);
- 2. Tête et extrémités et ventre blancs et le corps rouge plus ou moins foncé (sang herford);
- 3. Rouge foncé uniforme (sang ayrshire);
- Rouge foncé et blanc (sang durham);
- 4. Noir sans cornes (sang galloway).

Le taureau canadien a le dedans des oreilles souvent jaune

doré, et un cerole grisâtre autour du *museau* (mufle). Ces deux dernières marques ne sont pas obligatoires, mais elles sont très désirables.

Les cornes sont courtes, tournées en dedans et légèrement en haut.

On me demande où l'on peut trouver un bon taureau canadien et à quel prix.

Je puis bien dire où l'on peut trouver des taureaux canadiens de pur sang. Dans le comté de Maskinongé, par exemple : à Saint-Justin, Sainte-Ursule, on en trouvera un bon nombre et de très pur sang. Je ne saurais dire à quel prix on pourrait les acheter.

Quant à la deuxième partie de la question "où trouver un bon taureau canadien," cela est plus embarrassant. On semble croire généralement que les bons animaux mâles et femelles se reconnaissent comme cela à l'apparence extérieure et qu'il suffit qu'un taureau ait de belles formes pour être bon, c'est à-dire pour transmettre telle ou telle qualité que l'on cultive, soit la facilité d'engraissement, soit la production du lait, soit la production du beurre. Mais ce n'est pas du tout cela.

Quand j'aurai besoin d'un taureau, d'un bon taureau, pour la production du lait voici ce que je ferai :

J'irai dans un district où la race canadienne de bestiaux est pure, et là je m'enquerrai des bonnes vaches. On m'en indiquera qui donnent 8, 9, 10, 11, 12 et 13 pots de lait. J'irai les voir toutes afin de me rendre compte si ce qu'on m'en dit correspond avec :

- 1. Leur conformation générale;
- 2. La forme et le volume du pis;
- 3. La physionomie générale;
- 4. Caractères de la peau du pis.

Toutes autant de marques extérieures qui servent à juger de la valeur laitière d'une vache. Dans l'affirmative je tâcherai d'acheter un taureau qui provient de la meilleure entre toutes ces bonnes vaches, ou bien un de ses frères mais plutôt un de ses fils.

Si j'en trouve pas, je tâcherai d'en avoir un provenant de celle qui vient en second lieu. Je paierai 25, 30, 50 piastres de plus, s'il faut; mais je n'aurai pas d'autre taureau qu'un animal dont la mère sera de qualité supérieure.

C'est bien trop de trouble, me dira-t-on ?

Comment! c'est bien du trouble!

Ah! mais c'est que je n'aurai pas les moyens, moi, de dépenser mon argent à acheter des choses inutiles; je n'aurai pas les moyens de perdre mon temps à élever des veaux et génisses qui seront *peut-être bons à rien*; je n'aurai pas les moyens de nourrir des taurailles chez lesquelles je ne suis pas sûr de trouver d'excellentes qualités laitières.

Et si j'achète un mâle reproducteur dont je ne connais pas l'origine, dont les rendements des parents me sont inconnus, qu'il soit jersey, holstein, durham, ayrshire ou canadien, je risque de faire fausse route. Dans ce cas-ci, je risque :

- 1. D'avoir un reproducteur ne possédant aucune qualité supérieure;
- 2. Par conséquent d'acheter une chose inutile au point de vue de la transmission des qualités laitières;
- 3. Je risque de dépenser mon argent à nourrir des taurailles qui ne vaudront pas grand chose;
- 4. Je risque l'avenir de mon troupeau.

Je le répète, je n'ai pas ces moyens là. C'est pourquoi je chercherai un taureau dont la mère sera une vache supérieure, la meilleure du district si c'est possible, et dont le père viendra lui aussi d'une bonne vache. Quand je l'aurai trouvé je paierai le prix qu'il faudra payer, dussé-je hypothéquer *mon bien*, pour obtenir le montant.

Ensuite il ne faut pas se faire illusion sur le mérite du bétail canadien. La race canadienne de vaches est une bonne race, égale tout au moins (toutes choses égales d'ailleurs), à